

POINT DE VUE

Un prince du piano

Il s'appelle Dmytro Sukhovienco. Les médias ne l'ont pas encore exploité. Il est jeune; vit dans l'ombre, en Suisse. Mais il est un remarquable musicien. Un prince du piano.

Son récital, jeudi soir, au Casino municipal fut un enchantement. Il y a chez le pianiste un calme intérieur et une vision originale du bonheur. Il dépouille, par exemple, le « Rondo Capriccioso » de Mendelssohn de toute sentimentalité facile et de douces sucreries.

Son récital débute par la « Sonate quasi una fantasia » de Beethoven. Une œuvre toute de surprises, de départs fulgurants et de silences interrogatifs. Dmytro Sukhovienco joue avec une véritable organisation mentale et une concentration qui ne tourne jamais à la lourdeur expressive.

Quel régal avec les « Variations sur un thème de Paganini » de Brahms ! Chaque son, chaque phrasé sont le résultat

d'une compréhension globale du texte. L'œuvre alors crépite, s'épanche, frémit. Une grande leçon de simplicité et d'éloquence avec une probité exemplaire.

Enfin les « Tableaux d'une exposition » de Moussorgsky, une page grandiose qui ne supporte pas la froide mécanique des doigts. La tension monte et descend avec aisance et ferveur. La sobriété puissante de notre pianiste n'exclut pas le raffinement et une impétuosité toujours contrôlée.

Une interprétation qui fait rêver et soulève l'enthousiasme car on oublie les prouesses techniques pour recevoir le message somptueux de la poésie. Deux bis dont l'un signé Debussy avec ses « Reflets dans l'eau » fut une interprétation stupéfiante et inoubliable.

Dmytro Sukhovienco est un nom à retenir précieusement. Il sera (ou il est) l'égal des plus grands.

PHILIPPE BARRÈRE